

Marie TUFFREAU-LIBRE¹

LA CÉRAMIQUE GALLO-BELGE DANS LE NORD DE LA FRANCE

INTRODUCTION

La céramique gallo-belge connue dans le nord de la France se rattache à un phénomène général au début de la période gallo-romaine. En effet, dès l'époque augustéenne, marquant ainsi une volonté d'assimilation, les potiers gallo-romains commencent à fabriquer des objets imitant les formes campaniennes, les sigillées arétines puis celles du sud de la Gaule, peu diffusées encore et peut-être trop coûteuses. L'imitation porte sur les formes, les pâtes, les signatures, et c'est ainsi que naissent les céramiques dites gallo-belges, la *terra nigra* et la *terra rubra*, fabriquées avec succès dans toute la Gaule romaine, produit neuf reflétant l'esprit romain, séduisant les Gaulois des régions récemment pacifiées. Leur production ne cesse d'augmenter dans la première moitié du I^{er} s., durant laquelle les ateliers continuent à développer les répertoires, à améliorer la qualité des pâtes.

L'expansion générale de ces fabrications sur le territoire gallo-romain, bien connue actuellement, nous conduit à revoir le problème de leur dénomination. Il semble en effet incongru de qualifier de "gallo-belges" les productions des régions du centre ou du sud-ouest. D'autre part, certains termes utilisés, "fumigée"² en Bretagne ou "savonneuse" dans le Sud-Ouest³ présentent l'inconvénient de multiplier les appellations pour des produits analogues, engendrant ainsi des confusions dans les publications. Somme toute, le terme de *terra nigra* pour désigner les céramiques à surface noire et brillante et celui de *terra rubra*, caractérisant celles de couleur rouge, semblent les plus adaptés. Cependant, l'appellation historique "gallo-belge", bien que dépassée, peut demeurer commode, avec les restrictions mentionnées plus haut.

LE DÉBUT DU I^{er} SIÈCLE DANS LE NORD DE LA FRANCE (Fig. 1)

Les premiers tessons de céramique fine tournée de type gallo-belge (*terra nigra* et *terra rubra*) apparaissent dans les niveaux gallo-romains précoces (début de la période augustéenne), sur des sites ruraux comme celui des Tamaris à Seclin⁴, ceux de Houplin-Ancoisne ou de Villeneuve-d'Ascq⁵ (Nord). Sur ces derniers, les quelques tessons recueillis s'associent à des vases et bols de tradition gauloise, à décor peigné ou incisé, les uns modelés, les autres tournés (Fig. 2). Ils sont en très petit nombre et correspondent à des vases-tonnelets en *terra rubra* et aux formes les plus anciennes d'assiettes en *terra nigra*, imitées de la vaisselle campanienne, datés en Rhénanie de la période augustéenne (Gose 283)⁶. Cette forme est donc représentative, dans le Nord, des premières réalisations en *terra nigra*, dérivées des céramiques à vernis noir.

Les contextes urbains contemporains livrent un mobilier analogue, mais plus riche et plus varié. Les plus anciens niveaux reconnus à ce jour à Arras (Pas-de-Calais), sur le site de Baudimont, datés de la période augustéenne, recèlent un mobilier abondant, où les céramiques gallo-belges s'associent encore une fois à de nombreuses poteries modelées, mais aussi à des vases à paroi fine et à de la sigillée arétine (Fig. 3). Il est intéressant de noter qu'une partie importante des *terra nigra* et *terra rubra* ont une pâte micacée, indiquant là, avec certitude, une origine étrangère à la région. Parmi ces productions se retrouvent les formes d'assiettes citées plus haut et leurs variantes (Fig. 3, n° 1). Ces assiettes à pâte micacée sont bien connues dans le Centre, à

1 CNRS UMR 126

2 Y. MENEZ, Les céramiques fumigées de l'Ouest de la Gaule, dans *Cahiers de Quimper Antique*, 2, 1985, 127 p., 44 pl. h. t.

3 M.-H. et J. SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979.

4 S. REVILLON, M. TUFFREAU-LIBRE, A. VADET, Le site gallo-romain précoce des Tamaris à Seclin (Nord), dans *Revue du Nord*, LXVIII, 1986, p. 37-64, 15 fig.

5 M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique gallo-romaine de Villeneuve-d'Ascq, *Revue du Nord*, 1989, 2, p. 57-60, 11 fig.

6 E. GOSE, *Gefäßstypen der römischen Keramik im Rheinland* (Beihefte der Bonner Jahrbücher, 1), Köln, 1950.

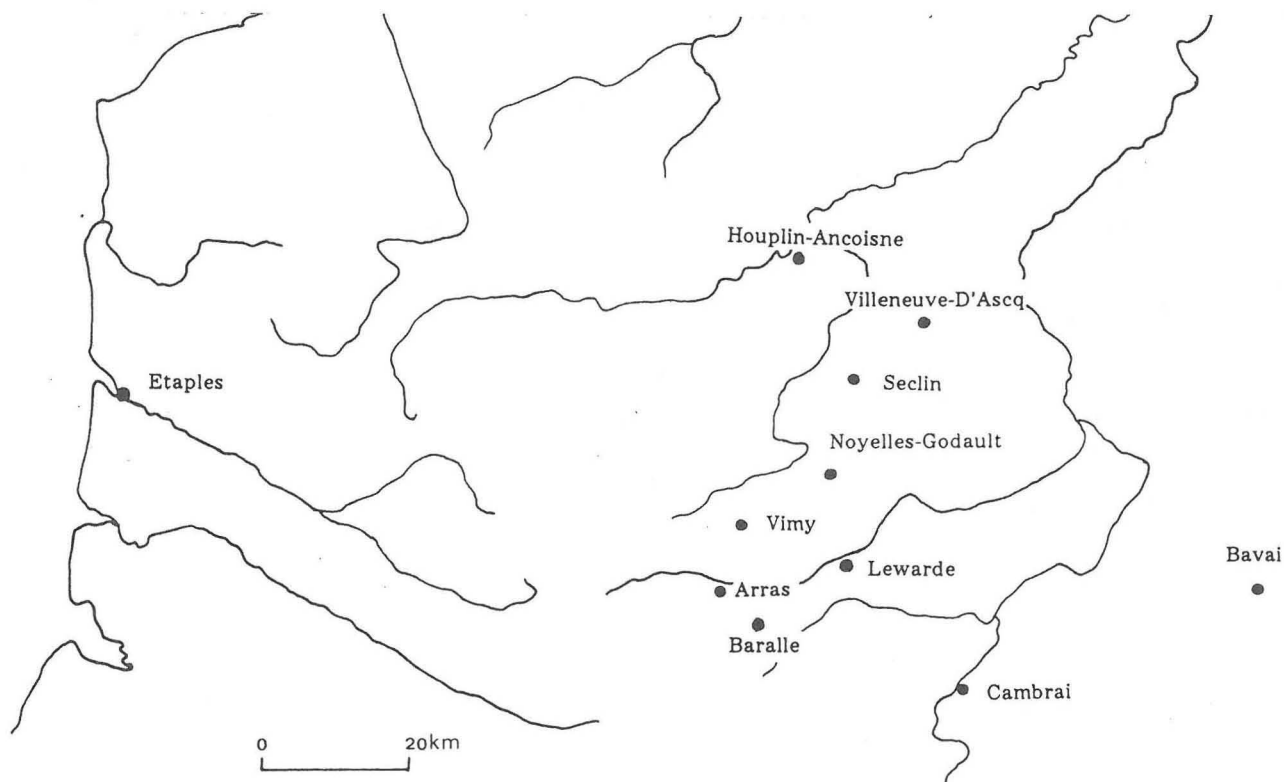


Figure 1 - Localisation dans la région du Nord des principaux sites mentionnés dans l'article.

*Argentomagus*⁷, où elles sont abondantes dans les contextes les plus anciens, mais aussi dans le Bourbonnais⁸, où elles apparaissent dès le début du règne d'Auguste pour disparaître sous Tibère.

Les ateliers connus au I^{er} s.

Les céramiques gallo-belges connues dans le Nord, dans cette première moitié du I^{er} s., semblent avoir plusieurs origines. Des analyses de pâtes menées sur des échantillons du I^{er} s. provenant des sites d'Arras et de la région environnante montrent l'existence de plusieurs groupes de fabrication. Les productions à pâtes micacées, probablement originaires du Centre, copiées ensuite dans des pâtes régionales, disparaissent très rapidement, après la période augustéenne ; elles sont absentes sur le site de Notre-Dame-de-Lorette à Arras (période Auguste-Tibère)⁹. A cette époque, la région doit être alimentée par des groupes d'officines situés en Champagne, dans l'Est ou encore en Belgique actuelle¹⁰, indications que suggère l'étude des estampilles, mais aussi par des centres de production régionaux, la part respective de ces différents ateliers restant

actuellement difficile à évaluer. Il faut par ailleurs signaler que la présence simultanée de marques de potiers identiques dans divers lieux de production incite à la prudence dans l'étude des phénomènes de diffusion. Ainsi, par exemple, on retrouve CANICOS à Bavai, Metz et Sept-Saulx.

Les ateliers de Bavai (Nord).

Plusieurs ateliers ont été reconnus à Bavai, situés pour l'essentiel au sud-ouest de la ville¹¹. Le secteur des Sablières, essentiellement daté de la période Auguste à Claude, comptait plusieurs groupes de fours, ayant fabriqué des assiettes et des vases en *terra nigra*, des vases-tonnelets. D'autres ont été inventoriés : ceux du *Forum*, (de Claude à la fin du I^{er} s.) et du nouveau collège (d'Auguste à Néron) et surtout celui de la Fache des Neuf Fontaines, le mieux connu semble-t-il. Ce dernier a fabriqué de la céramique commune et de la *terra nigra*, depuis l'époque augustéenne, mais surtout de Claude à l'époque flavienne. La fabrication a porté sur des vases carénés de formes diverses, des assiettes, des bols et des tasses (Fig. 4).

7 M. TUFFREAU-LIBRE, G. LINTZ, étude en cours.

8 Y. MENEZ, Les céramiques fumigées (*terra nigra*) du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-Bains et Châteaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1989, 28, p. 117-178.

9 M. TUFFREAU-LIBRE, A. JACQUES, La céramique gallo-romaine du I^{er} siècle dans le sud de l'Atrébatie, dans *Gallia*, 43, 1985, p. 127-145, 14 fig.

10 L. NEURU, Les potiers gallo-belges de la période augustéenne en Gaule belge, Etat de la question, dans *R.A.E., Mélanges offerts à Marcel Lutz*, 1987, XXXVIII, p. 197-200, 1 fig.

11 La céramique gallo-belge conservée au Musée de Bavai, dans *Archéologie et Pédagogie, Lycée de Bavai*, n° 10, 1988 ; *id.*, 11, 1989 ; *id.*, 12, 1990.

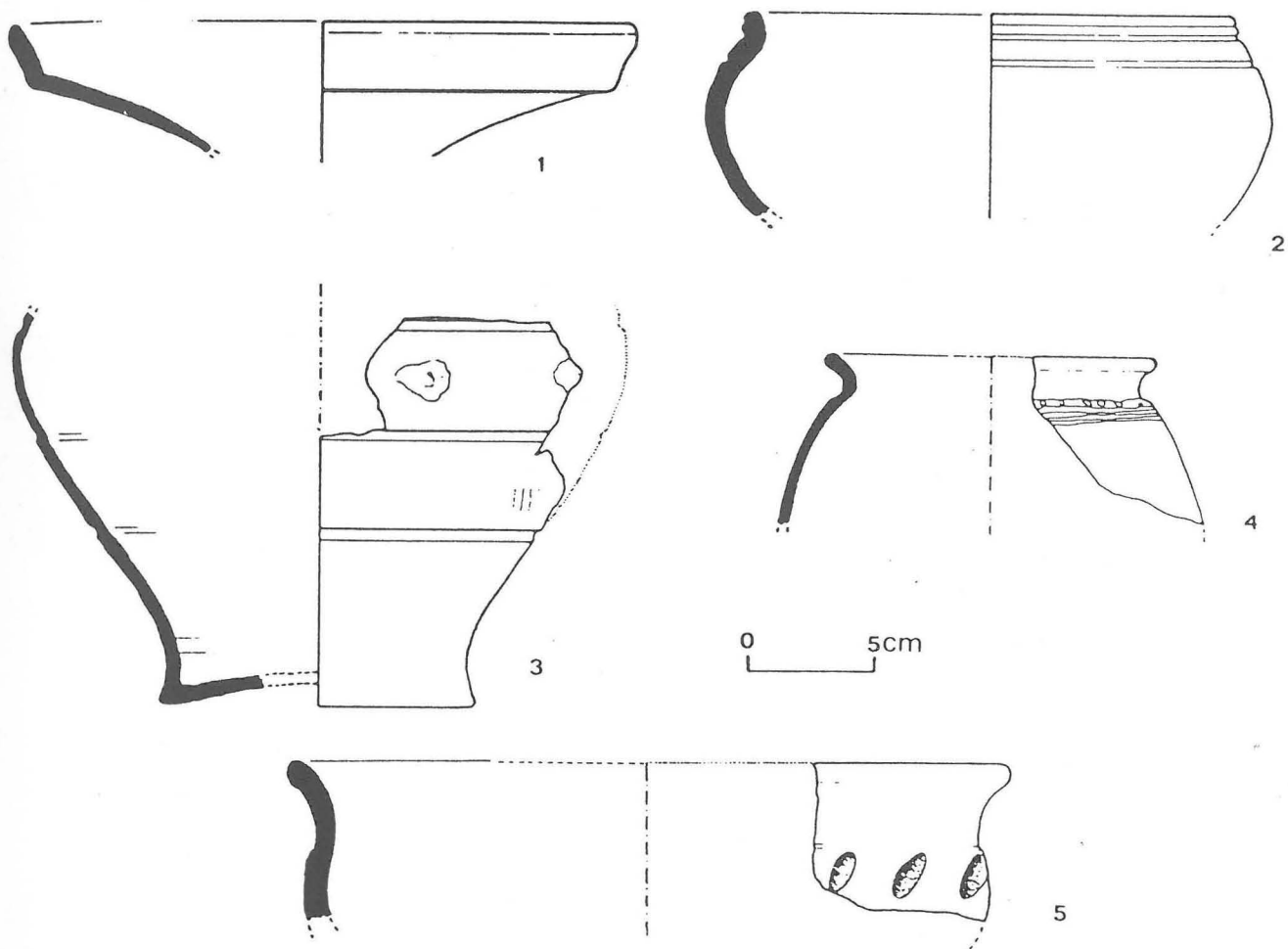


Figure 2 - Association de céramiques gallo-belges et de poteries modelées sur le site des Près à Villeneuve-d'Ascq (Nord), période augustéenne.

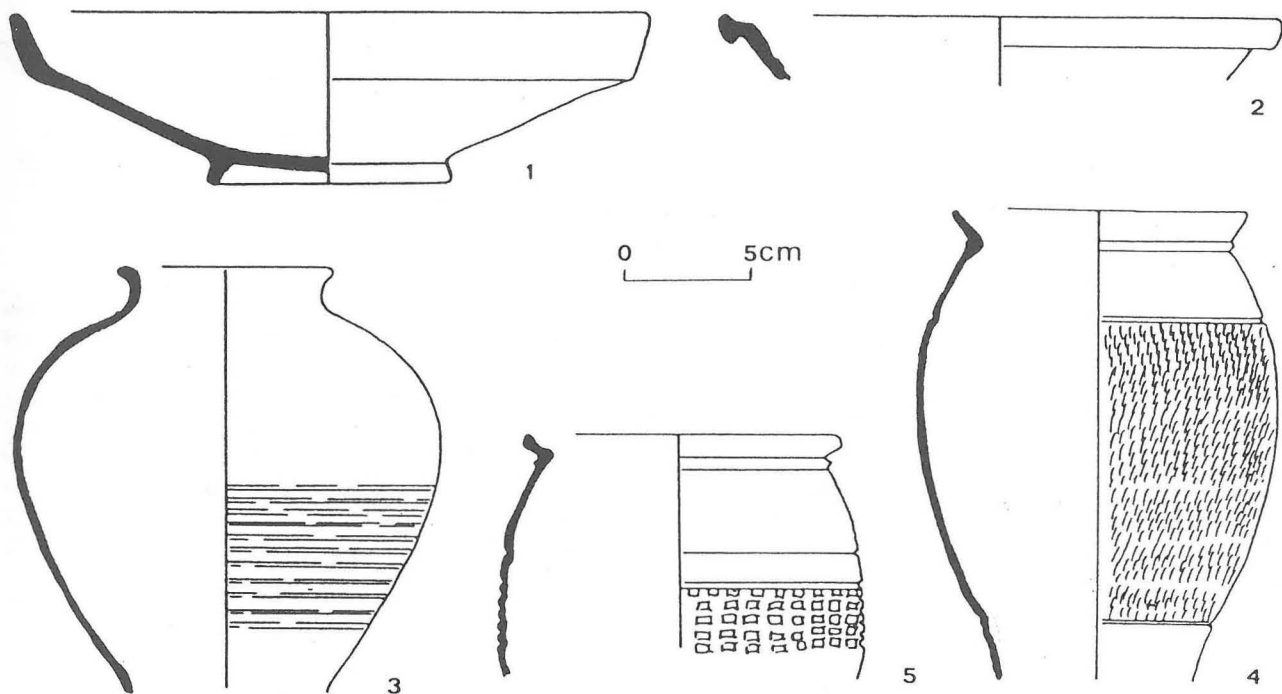


Figure 3 - Céramiques provenant des niveaux augustéens du site de Baudimont : *terra rubra* (1, 2, 4 et 5), *terra nigra*(3).

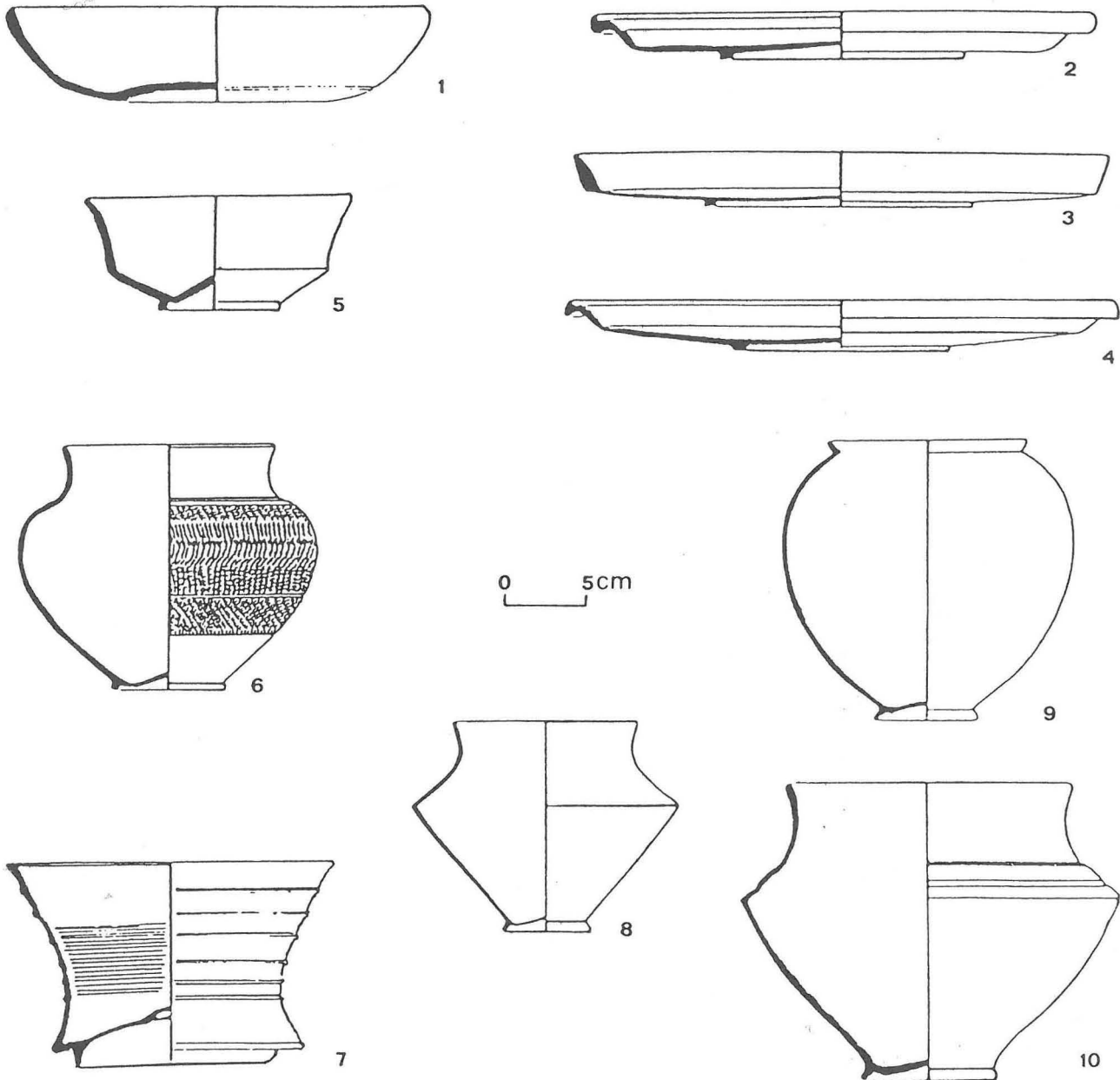


Figure 4 - Céramiques gallo-belges fabriquées dans l'atelier de la Fache des Neuf Fontaines à Bavai (Nord), de l'époque augustéenne à l'époque flavienne.

L'atelier d'Arras (Pas-de-Calais).

Une autre officine, datée de l'époque Auguste-Tibère, a été découverte à Arras, en 1967¹². Le répertoire comporte essentiellement des vases-tonnelets en *terra rubra*, mais aussi des assiettes (Fig. 5).

Il semble donc que pour cette période, les centres de production se situent dans les villes, ce qui n'est pas particulier à la région du Nord, mais au contraire un fait général constaté ailleurs, à Saintes, Rennes, Metz¹³.

On constate d'ailleurs un certain décalage entre les villes et les campagnes, indiquant une distribution plus précoce dans les centres urbains. Ainsi le site d'époque Auguste-Tibère de Notre-Dame de Lorette (Fig. 6), à Arras, a livré 23 % de céramique gallo-belge, contre 16 % à Remy (Pas-de-Calais) et ce n'est qu'à l'époque claudienne qu'on enregistre sur un site campagnard un pourcentage voisin de celui de la ville dans la période précédente (25 % à Hamblain-les-Prés). Parallèlement,

12 G. JELSKI, Une officine de potier gallo-belge à Arras, dans *Arras-Nemetacum et la partie méridionale de la cité des Atrébatés*, 1986, p. 144-151.

13 J.-M. DEMAROLLE, Les conditions de la première implantation des ateliers médiomatriques, dans C. BEMONT, J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine (Documents d'Archéologie Française, 6)*, 1986, p. 175-178.

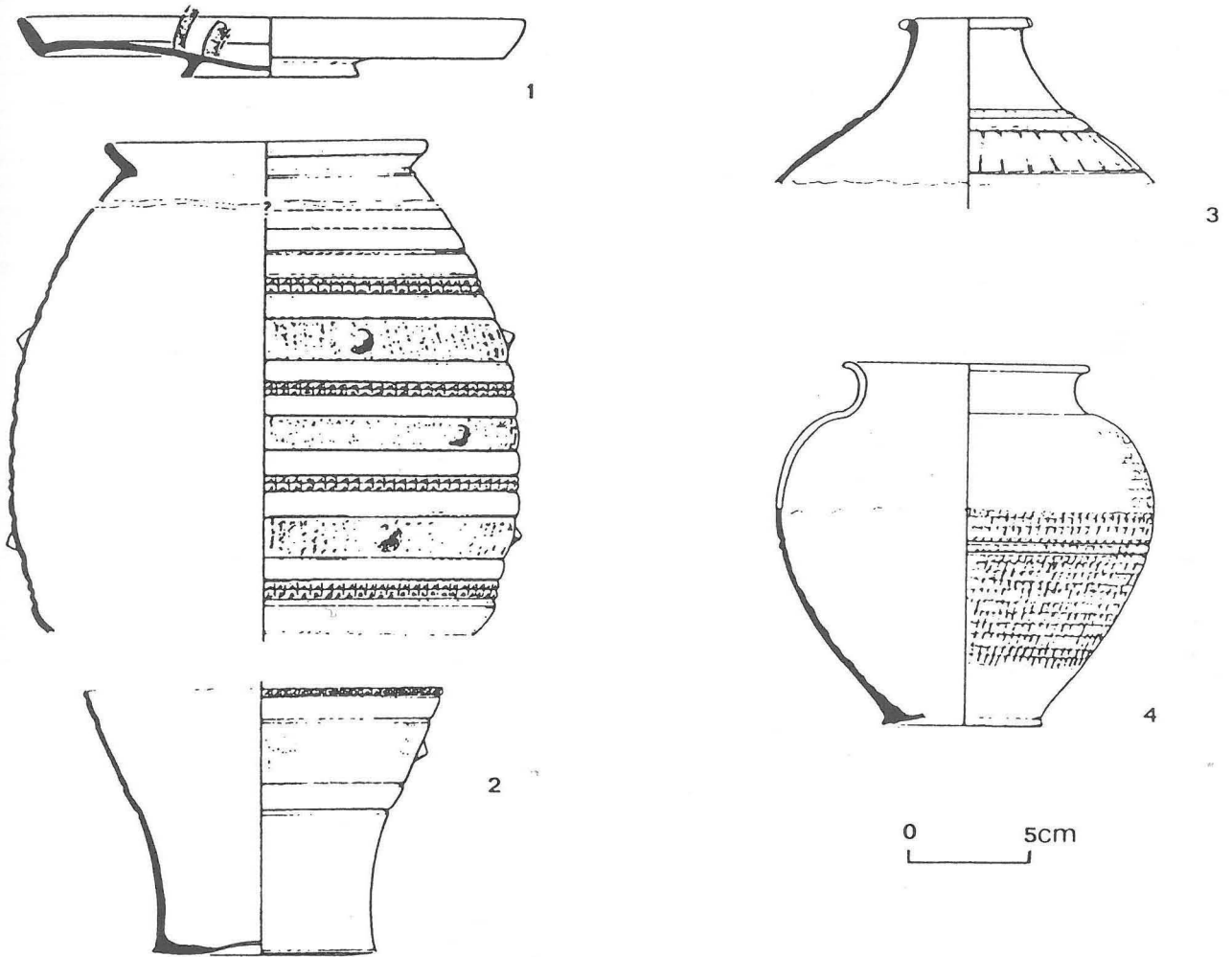


Figure 5 - Productions de l'atelier d'Arras (Pas-de-Calais), époque Auguste-Tibère.

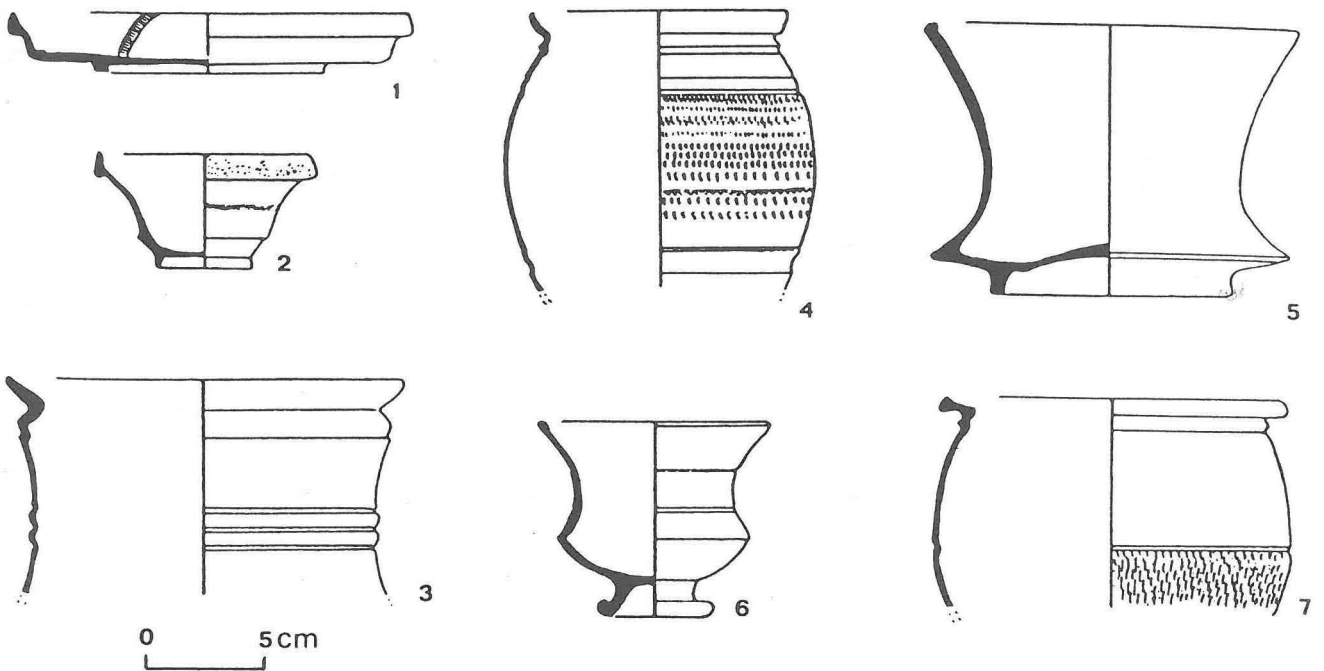


Figure 6 - Céramiques gallo-belges du site de Notre-Dame de Lorette à Arras, période Auguste-Tibère.

c'est dans les nécropoles, où la céramique gallo-belge occupe une place privilégiée, qu'on enregistre la plus forte représentation des *terra nigra* et *terra rubra* : 73 % à Vimy¹⁴ et 41 % à Noyelles-Godault¹⁵ (Pas-de-Calais).

Les formes.

La gamme typologique est très variée durant la période Auguste-Tibère, comme le montre le mobilier recueilli dans la nécropole de Noyelles-Godault (Fig. 8).

Pour les formes basses (assiettes, coupes, bols, tasses), l'inspiration a été essentiellement romaine et il s'agit presque toujours d'une copie systématique des services de céramique sigillée. Au contraire, pour les formes hautes, à côté des objets copiés des vases à paroi fine, le répertoire gaulois a été repris et transformé pour aboutir à des créations originales : vases et bouteilles à panse ronde ou ovoïdes, très moulurés, à pied évidé, décorés de guillochis et de motifs au peigne, vases carénés et à piédestal. Les vases-tonnelets ovoïdes, moulurés, guillochés et ornés de boutons collés, fabriqués en *terra rubra*, sont également spécifiques de cette époque.

L'ÉVOLUTION AU HAUT-EMPIRE

L'évolution des formes.

Les formes du répertoire augustéen évoluent rapidement, certaines d'entre elles étant progressivement abandonnées et remplacées. La *terra rubra* disparaît la première, après l'époque claudienne, ce qui peut s'expliquer par une forte concurrence entre la sigillée et ce produit qui l'imitait trop directement. La *terra nigra* diminue aussi après l'époque claudienne, son répertoire se transforme et se réduit. Ainsi, sur le site de Foncquevillers (Pas-de-Calais), daté du dernier quart du I^{er} s., la céramique gallo-belge n'atteint plus que 10 %, tandis qu'apparaissent les formes nouvelles qui vont caractériser le Haut-Empire : bols carénés et vases tronconiques à décors de bandes lissées parallèles. La céramique gallo-belge d'Amiens (Somme) indique une évolution comparable¹⁶ : on y signale, pour le premier tiers du I^{er} s., 42 % de céramique. Les proportions sont de 35 % au deuxième tiers du I^{er} s. et de 23 % sous le règne de Néron pour tomber à 15 % dans le dernier tiers du I^{er} s. En fait, au cours du I^{er} s., on passe d'un répertoire où se côtoyaient les formes gauloises traditionnelles et celles d'inspiration italique à un répertoire gallo-romain aux formes nouvelles, originales, fabriquées dans des pâtes gris clair.

Cette évolution est particulièrement sensible sur la nécropole de Baralle (Pas-de-Calais)¹⁷ qui s'étend de la période claudienne au début du II^e s. et nous apporte des renseignements précieux, qu'il faut cependant considérer avec la prudence qui est de mise dans les milieux funéraires. Il a été possible de discerner quatre phases dans les sépultures, ce qui permet de suivre

l'évolution de la céramique gallo-belge. Durant la première phase, datée de la période claudienne, elle atteint 64 %, dont 12 % de *terra rubra*. Puis, durant la seconde phase, qui s'étend de la période claudienne jusqu'en 70 apr. J.-C., elle diminue (52 %), tandis que la *terra rubra* disparaît complètement. L'évolution se poursuit dans le dernier quart du I^{er} s. où le pourcentage descend à 41 %. C'est alors qu'apparaissent les céramiques sigillées et celles à enduit rouge pompéien. Durant la dernière phase de la nécropole (90 à 110), la proportion des céramiques en *terra nigra* (Fig. 7) n'est

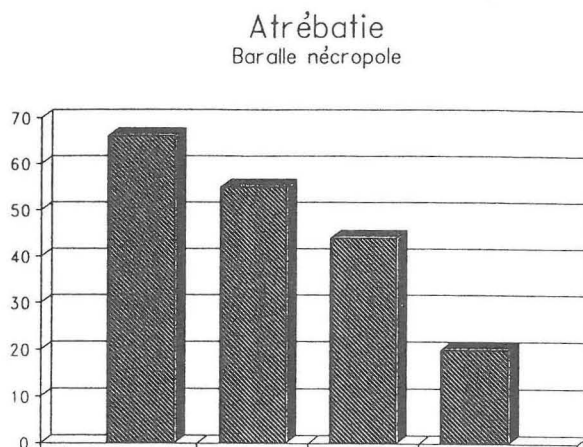


Figure 7 - Diminution progressive, au cours du I^{er} s., de la céramique gallo-belge dans la nécropole de Baralle (Pas-de-Calais).

plus que de 20 %.

Les formes reflètent également cette évolution. Durant la phase I, sont encore présentes de nombreuses fabrications en *terra rubra* : formes basses et tonnelets guillochés, ornés de boutons collés, spécifiques des productions du nord de la Gaule. Les formes fabriquées en *terra nigra* apparaissent plus variées : assiettes, vases à paroi arrondie, ovoïdes, carénés, bouteilles (Fig. 9 et 10). Plus tard, lors de la phase II, les formes les plus archaïques disparaissent, mais on retrouve une grande variété de formes basses, ainsi que des vases à parois arrondies et carénées, des bouteilles (Fig. 11). Durant la phase III, on note surtout une évolution dans les formes des vases carénés dont la carène devient arrondie et moulurée (Fig. 12, n° 1 à 14). Peu de formes sont présentes durant la dernière période d'occupation (Fig. 12, n° 15 et 16).

La fabrication au II^e s.

Au début du II^e s. ne subsistent que quelques formes en *terra nigra*, certaines dérivées du répertoire du I^{er} s., les autres, nouvelles et communes au répertoire en pâte grise dont l'émergence se situe dès le troisième quart du I^{er} s. Connues sur des sites d'habitat du II^e s., elles semblent être d'origine régionale. Leur pâte est

14 E. MONCHY, *Sépultures du I^{er} siècle ap. J.-C. à Vimy*, 71 p., 30 fig.

15 J.-M. BASTIEN et P. DEMOLON, Villa et cimetière du I^{er} siècle après J.-C. à Noyelles-Godault (Pas-de-Calais), dans *Septentrion*, 5, 1975, 35 p., 23 fig.

16 T. BEN REDJEB, La céramique gallo-romaine à Amiens (Somme), dans *Revue Archéologique de Picardie*, 1985, 3-4, p. 143-176.

17 C. HOZDEZ et A. JACQUES, La nécropole à incinérations de Baralle (Pas-de-Calais), dans *Nord-Ouest Archéologie*, 2, 1989, 225 p.

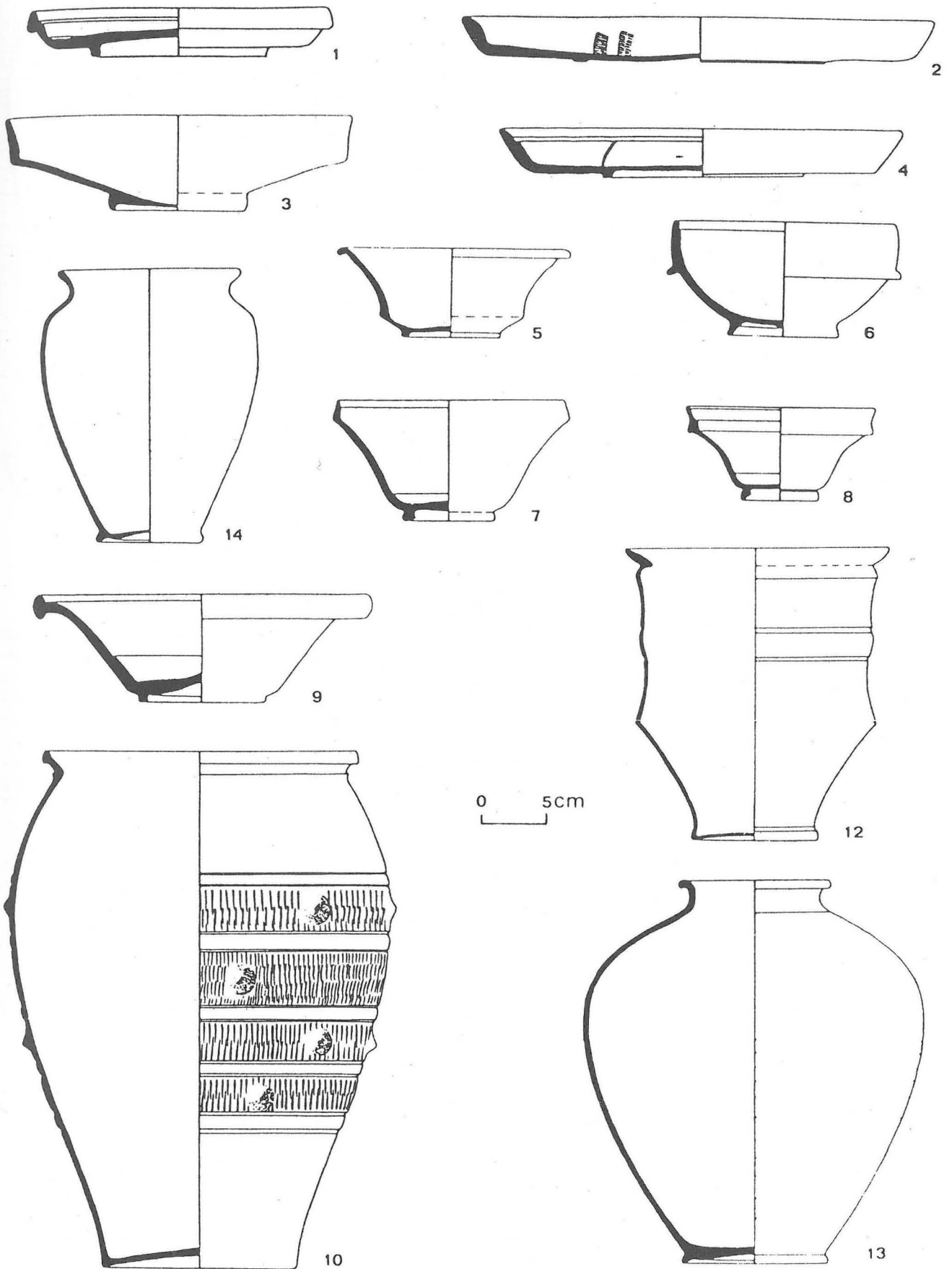


Figure 8 - Formes de la période Auguste-Tibère dans la nécropole de Noyelles-Godault (Pas-de-Calais).

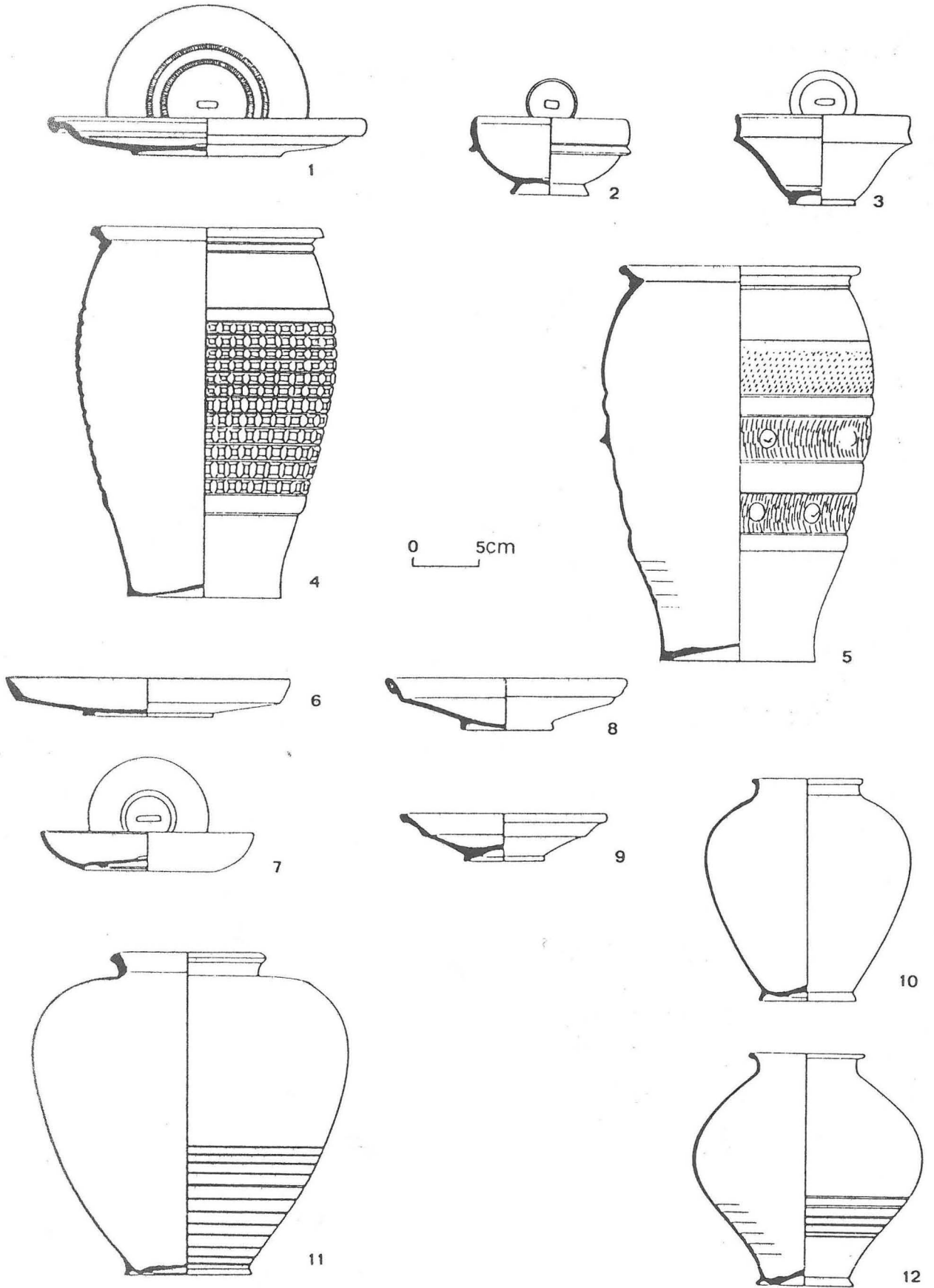


Figure 9 - La céramique gallo-belge de la phase I (période claudienne) de la nécropole de Baralle (Pas-de-Calais).
1 à 5 : formes réalisées en *terra rubra* ; 6 à 12 : formes réalisées en *terra nigra*.

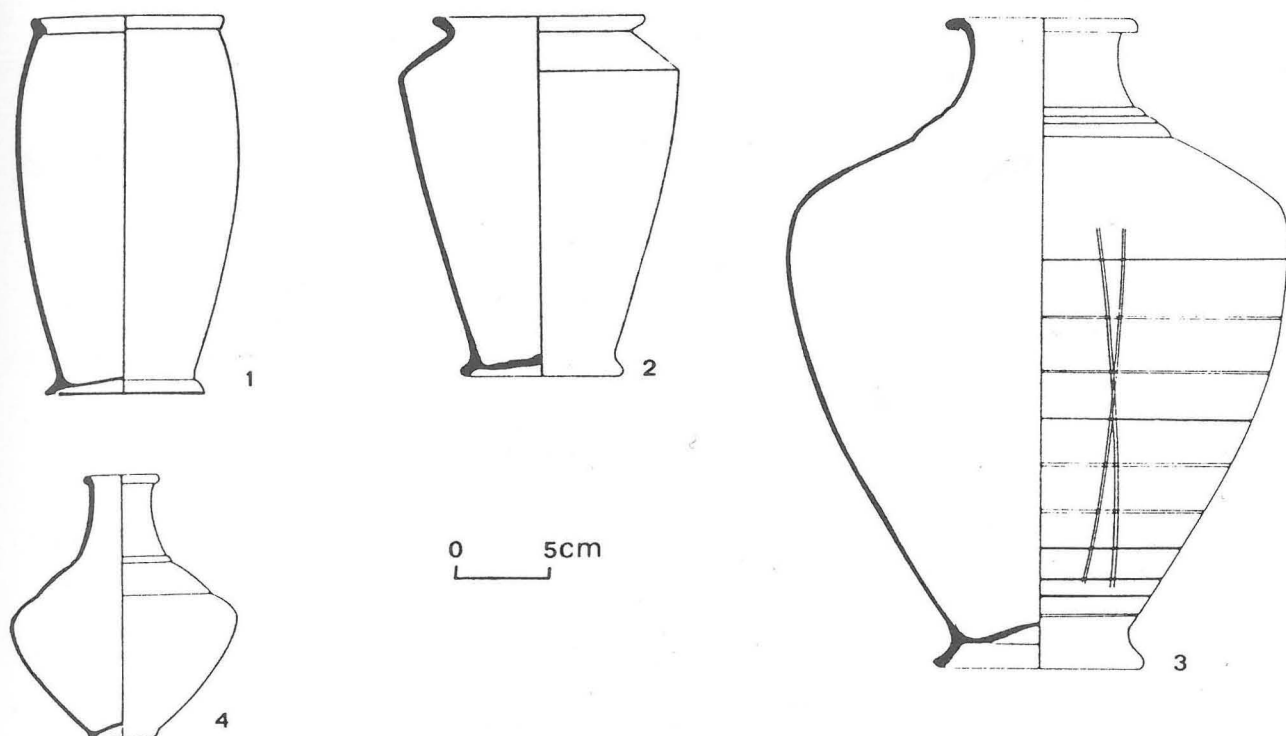


Figure 10 - La céramique gallo-belge de la nécropole de Baralle (Pas-de-Calais), phase I (période claudienne) : formes réalisées en *terra nigra*.

fine, identique à celle du I^{er} s., mais la surface diffère légèrement de celle du I^{er} s., présentant un aspect noir marbré. Une officine découverte récemment près de Cambrai¹⁸, aurait fabriqué des *terra nigra* dans une période située vers la fin du I^{er} s. et le début du II^e s. En effet, à côté d'un répertoire varié de céramiques communes apparaissent quelques formes en *terra nigra* : des assiettes à bord mouluré, ou à paroi carénée, dérivées des formes anciennes, des vases carénés, proche de ceux connus durant la phase III de Baralle (Fig. 13, n° 1 à 4). Cette officine, dont l'importance est difficile à apprécier, mais dont l'implantation laisse supposer qu'il s'agit d'une installation étendue, s'inscrit dans le mouvement général à la fin du I^{er} s. qui voit l'expansion des grandes officines régionales comme Labuissière, La Calotterie. Ces ateliers s'installent en dehors des villes, en raison de l'importante surface de leurs installations et viennent suppléer les petits centres artisanaux du I^{er} s., situés à l'intérieur des villes romaines.

Il semblerait donc qu'une fabrication de céramiques en *terra nigra* perdure au II^e s., avec un éventail de formes restreint, production accessoire et non plus principale des ateliers de potiers du Haut-Empire. Ces formes sont présentes sur les sites du II^e s. : Arras,

Lewarde (Nord), Etaples, Arras (Pas-de-Calais)¹⁹ (Fig. 13, n° 5 et 6) et apparaissent encore dans les niveaux du III^e s., de façon résiduelle. Ce caractère résiduel est difficile à apprécier. En effet, dès la fin du III^e s. apparaît à Arras une production renouvelée de *terra nigra* qui connaît dans cette ville et la région environnante une expansion importante au IV^e s.

LA TERRA NIGRA TARDIVE

Définition.

L'existence de la *terra nigra* tardive a été signalée depuis longtemps en Gaule du Nord. En Rhénanie, E. Gose note, après une présence limitée au II^e et au III^e s., une émergence nouvelle de la *terra nigra* au IV^e s., avec une diffusion restreinte²⁰. Même chose aux Pays-Bas, à Tongres où les types 22, 23, 24, 25 recensés par W. Vanvinckenroye, datés de la fin du III^e s. au début du V^e s., sont fabriqués en *terra nigra*²¹. Ce terme de *terra nigra*, appliqué aux productions tardives présentant des caractères analogues à celles du I^{er} s., n'appelle donc pas la discussion, sinon de la part de ceux qui méconnaissent la littérature étrangère, et désigne parfaitement cette fabrication du Bas-Empire, dont la filiation est évidente.

18 La fouille de l'officine de Cambrai a été récemment effectuée par Denis Gaillard, que je remercie vivement pour les renseignements qu'il m'a communiqués.

19 M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine dans le Nord de la France (Nord, Pas-de-Calais)*, P.U.L., Lille, 1980, 277 p., 123 fig.

20 E. GOSE, *op. cit.*, p. 24-25.

21 W. VANVINCKENROYE, *Gallo-romeins aardewerk van Tongeren*, Gallo-romeins Museum, Tongeren, 1967, 70 p., 26 pl. h.t.

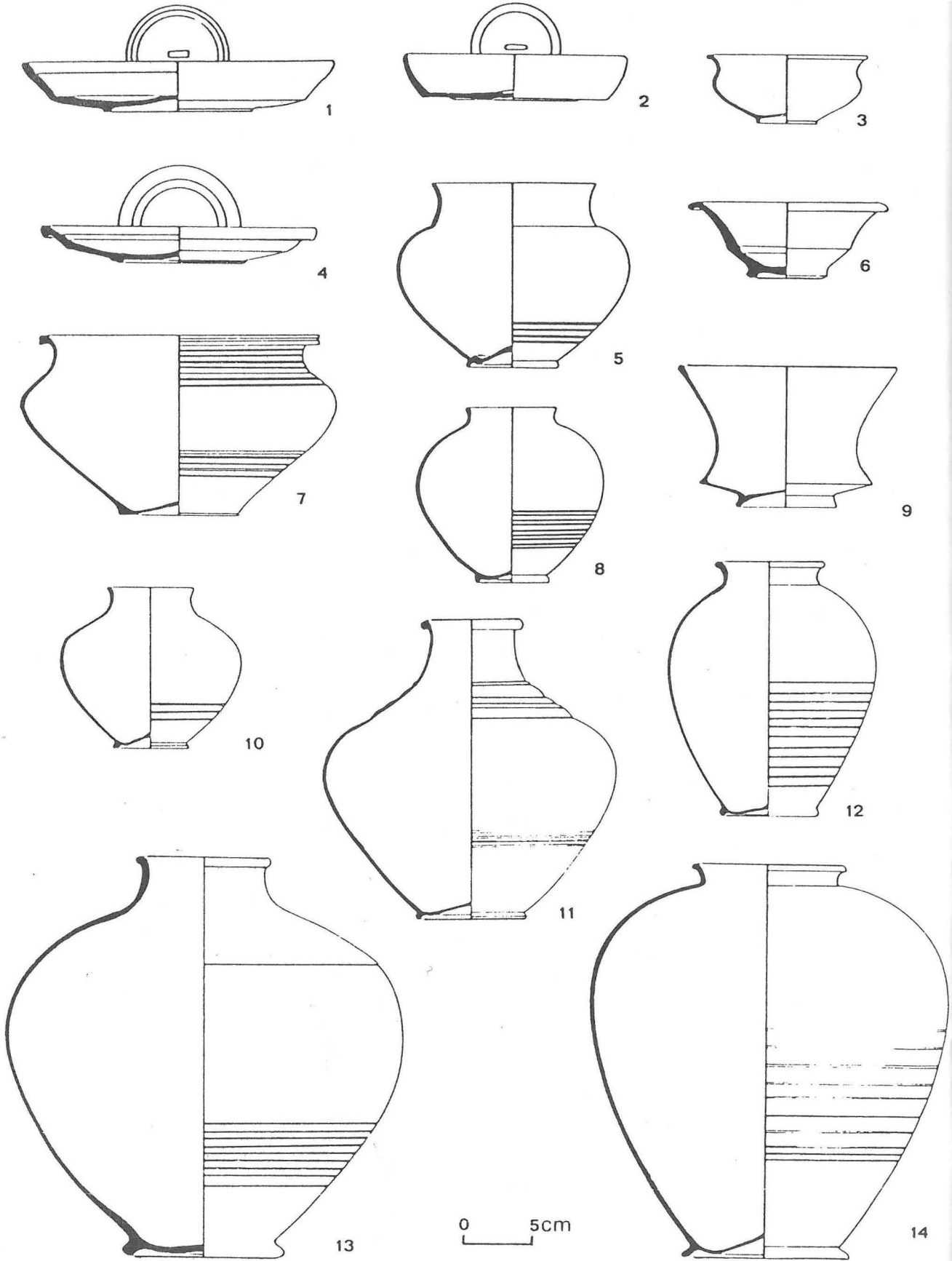


Figure 11 - La céramique gallo-belge de la nécropole de Baralle, phase II (période claudienne à 70 apr. J.-C. environ) : formes réalisées en *terra nigra*.

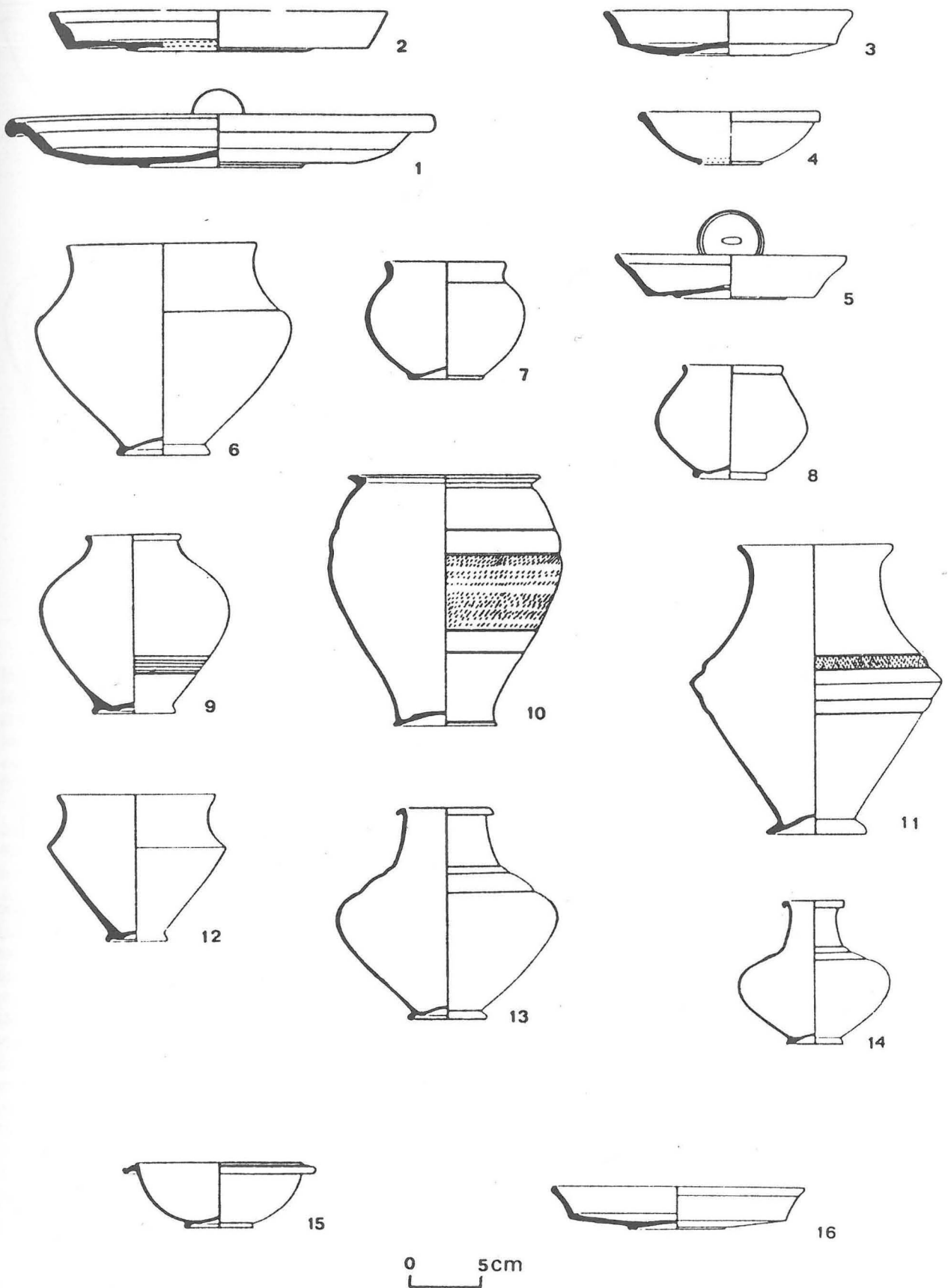


Figure 12 - La céramique gallo-belge de la nécropole de Baralle. 1 à 14 : phase III (70 à 90 apr. J.-C. environ) ; 15 et 16 : phase IV (90 à 110 apr. J.-C. environ). Formes réalisées en *terra nigra*.

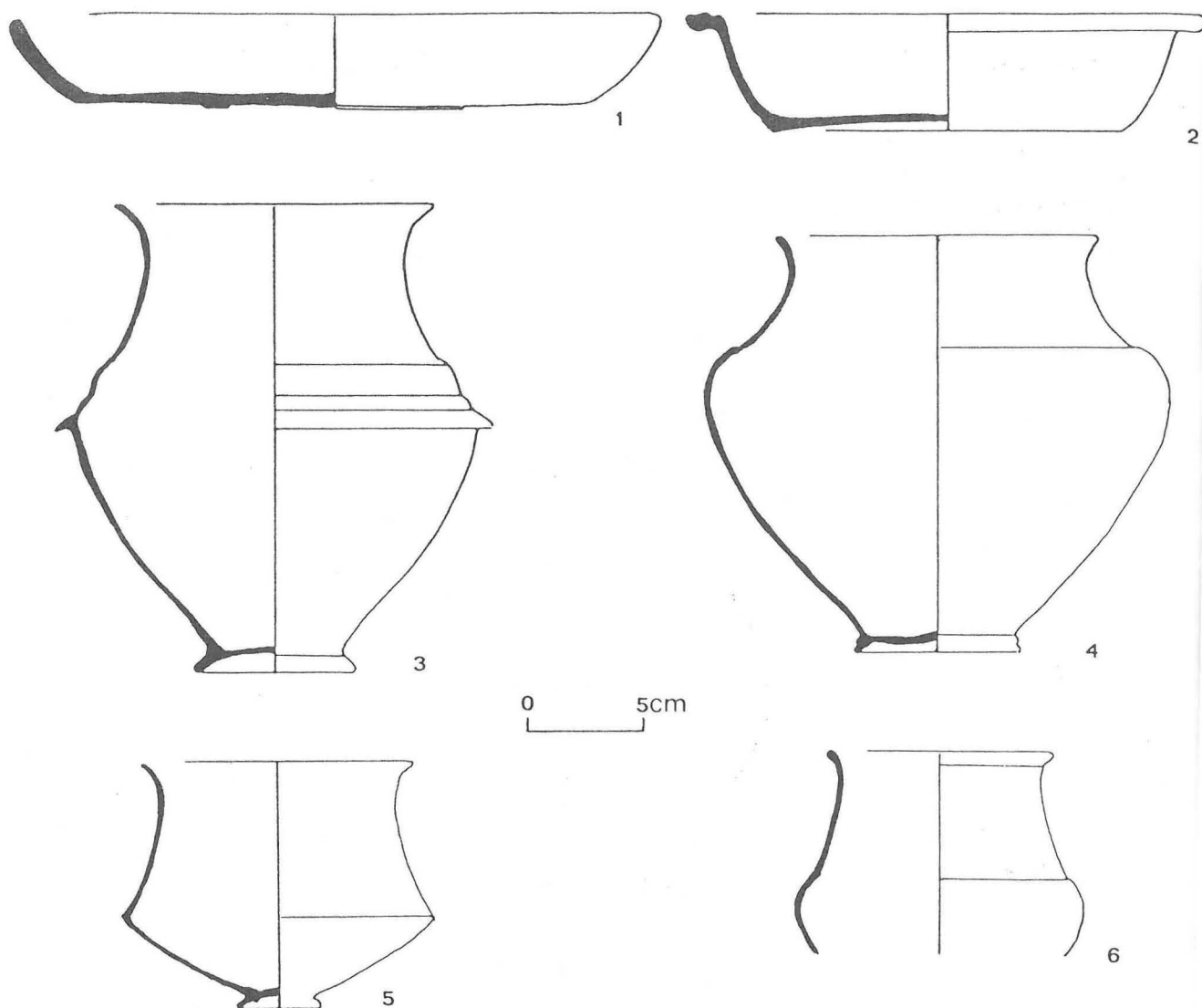


Figure 13 - 1 à 4 : Formes en *terra nigra* fabriquées dans l'atelier de Cambrai (Nord) (fin du I^{er} s., début du II^e s.) ; 5 et 6 : formes réalisées en *terra nigra*, courantes sur les sites du II^e s. du nord de la France.

La *terra nigra* tardive dans le nord de la France.

Dans le nord de la France, des productions en *terra nigra* sont signalées sur le site de Bavai à la fin du IV^e et au début du V^e s.²². Il en est de même à Arras où, à côté des formes rhénanes, apparaît une production d'origine régionale. Des formes en *terra nigra* tardive avaient été découvertes pour la première fois en Atrébatie à Villers-au-Bois et attribuées au III^e s., en l'absence d'éléments de datation précis. En fait, elles semblent apparaître à Arras vers la fin du III^e s. car elles sont signalées pour la première fois dans un puits daté de cette période. Leur représentation augmente ensuite au cours du IV^e s. pour atteindre un maximum à la fin du IV^e s. et décroître ensuite²³.

La *terra nigra* tardive découverte à Arras a un aspect comparable à celle du I^{er} s., noir, lisse et brillant. Les décors utilisés se composent exclusivement de séries de guillochis disposés en bandes et ceux d'inspiration gauloise ont désormais disparu. Les parois des vases sont généralement plus épaisses. Si les analogies techniques semblent frappantes, les comparaisons s'arrêtent là car le répertoire des formes se différencie complètement de celui du Haut-Empire : il ne concerne pratiquement que des formes hautes, distinction essentielle par rapport aux productions du I^{er} s., et n'est pas original puisque la presque totalité des formes reconnues sont fabriquées indifféremment en pâte ordinaire, gris clair lustré, ou en *terra nigra*. Les premières

22 F. LORIDANT, La céramique commune au début du V^{ème} siècle à Bavai (Nord), Fouilles du cryptoportique du forum, premier bilan, dans *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines* (résumés), table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 1991, 62 p.

23 M. TUFFREAU-LIBRE, A. JACQUES, La céramique du Bas-Empire à Arras (Pas-de-Calais), *Gallia*, à paraître.

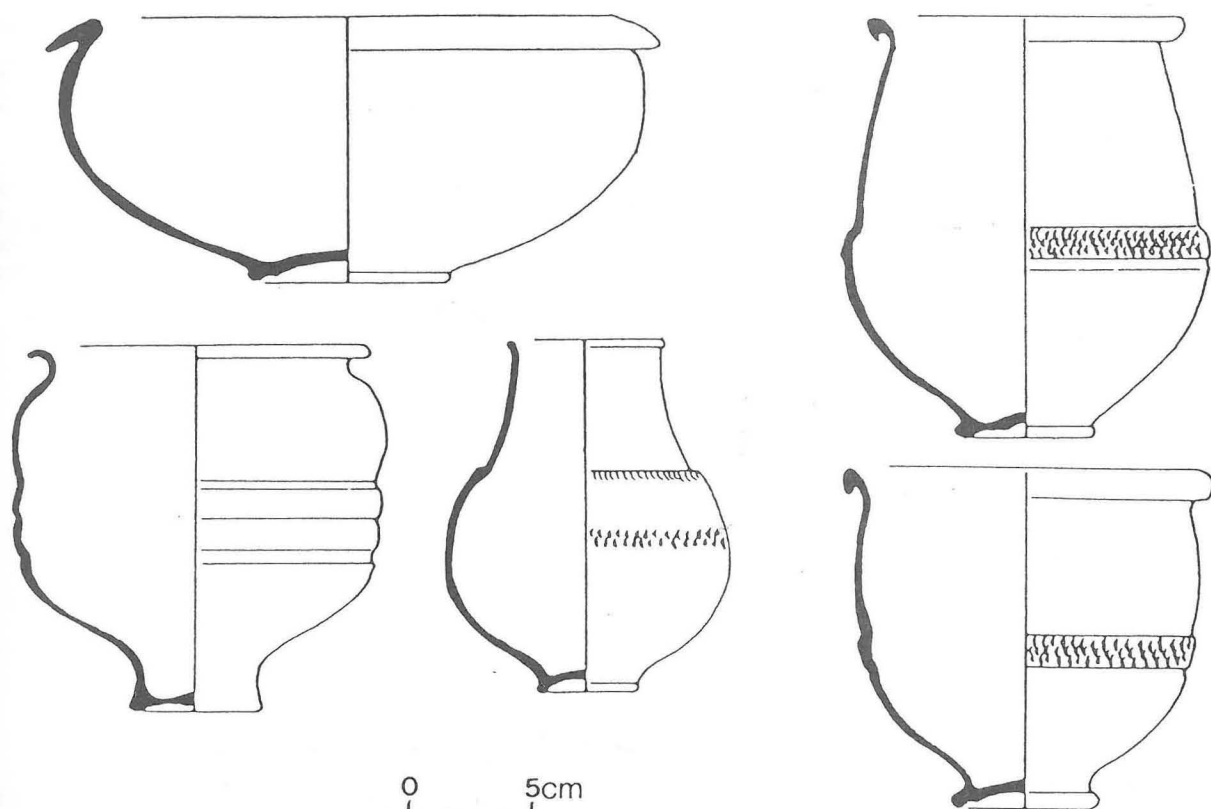


Figure 14 - Formes réalisées en *terra nigra* au IV^e s., connues à Arras (Pas-de-Calais).

formes dérivent des vases et marmites tronconiques. Il faut y ajouter un bol à panse ronde. Puis, après la première moitié du IV^e s., la gamme s'enrichit avec des formes bilobées, des bouteilles tronconiques, des vases à panse ronde de petite taille, de style rhénan (Fig. 14).

Une analyse des pâtes de cette production, réalisée par le laboratoire du Musée du Louvre, a donné d'intéressants résultats²⁴. Ces analyses ont été effectuées sur un échantillonnage comprenant, d'une part, un lot de céramiques en *terra nigra* du I^{er} s. (période Auguste-Claude) provenant d'Arras et de sites campagnards voisins, d'autre part, sur des céramiques du IV^e s. provenant du site de la Préfecture à Arras et de celui de Villers-au-Bois. Les résultats essentiels portent sur plusieurs points. Au I^{er} s., plusieurs groupes de production peuvent être distingués, qu'il s'agisse de tessons provenant de la ville ou de la campagne. Par contre, au IV^e s., toutes les céramiques appartiennent à un groupe unique (Arras et Villers-au-Bois). D'autre part, un des groupes du I^{er} s. a des analogies frappantes avec celui du Bas-Empire. Quelques conclusions peuvent être tirées de ces analyses.

D'une part, la *terra nigra* tardive retrouvée à Arras peut être considérée comme la reprise, sinon la prolongation des fabrications du Haut-Empire. Il est possible que les

ateliers ayant fabriqué les groupes de *terra nigra* identiques au I^{er} et au IV^e s., n'aient jamais cessé complètement d'exister. La présence dans les niveaux du milieu du III^e s. de tessons de *terra nigra*, rares certes, peut être interprétée soit comme d'origine résiduelle soit comme le signe d'une production très réduite mais toujours existante. Puis, à la fin du III^e s., c'est une production abondante aux formes renouvelées qui réapparaît, correspondant peut-être à une reprise de l'atelier, qui peut éventuellement être replacée dans un contexte général de retour aux traditions du début du I^{er} s.

La présence au Bas-Empire d'un seul groupe de production, l'abondance de cette céramique à Arras et sa diffusion dans la région voisine laissent supposer que cette fabrication est d'origine locale, du moins pour les formes typiquement régionales, peut-être située à Arras même. En effet, la *terra nigra* tardive ne semble pas avoir été fabriquée à Labuissière²⁵. Les vases à panse aplatie moulurée, caractéristiques à Arras, sont absents du répertoire de cette officine qui a certes produit des formes analogues à celles des *terra nigra* mais dans des pâtes ordinaires.

Il faut signaler que la présence de fabrications en *terra nigra* au Bas-Empire ne se limite pas à la région du Nord. Des fabrications similaires existent à Saclay (Es-

24 A. LECLAIRE, M. TUFFREAU-LIBRE, La *terra nigra* tardive à Arras (Pas-de-Calais), dans *La céramique du Bas-Empire en Gaule belgique et dans les régions voisines* (résumés), table ronde de céramologie gallo-romaine, Arras, 1991, 62 p.

25 M. TUFFREAU-LIBRE, Un four gallo-romain à Labuissière (Pas-de-Calais), dans *Gallia*, 38, 1980, p. 293-309, 15 fig.

sonne)²⁶, ainsi qu'en d'autres parties de l'Ile-de-France et sont aussi reconnues dans l'Indre à Chézelles²⁷ et *Argentomagus*²⁸ et en Eure-et-Loir à Dambron²⁹.

CONCLUSION

Cet aperçu général de l'évolution de la céramique gallo-belge dans le Nord nous montre l'expansion, au début du I^{er} s., d'une production de qualité, d'inspiration italique, progressivement remplacée, une fois les

techniques romaines assimilées, par un répertoire régional moins soigné, fabriqué en grand nombre. De fabrication majoritaire, elle devient, au début du II^e s., production secondaire dans les ateliers de céramique commune.

Représentative du début de la période gallo-romaine, elle connaît cependant, à travers la *terra nigra*, des prolongements durant toute la période gallo-romaine, et même un certain renouveau à la fin du Bas-Empire.



DISCUSSION

Président de séance : R. P. SYMONDS

Robin SYMONDS : Lorsque tu donnes des pourcentages, quel est le système de quantification ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : Les pourcentages sont effectués, d'une part, sur des habitats et, d'autre part, sur des nécropoles. Sur les nécropoles, le problème ne se pose pas parce que ce sont des objets entiers. Sur les habitats, ce sont des comptages d'après les formes entières et les bords, après collage, ce qu'on appelle "Nombre Minimum d'Individus".

Tahar BEN REDJEB : Tu fais aller la *terra nigra* assez tard, presque jusqu'en plein V^e s. Quelles sont les analogies qu'on peut avoir entre cette céramique tardive et la céramique gallo-belge du I^{er} s. ? On a vu que le répertoire des formes n'avait quasiment rien à voir avec la céramique du I^{er} s. ou du début du II^e s. Au niveau de la texture, de la technologie, y-a-t-il un certain nombre de rapports qui permettent de dire que ces céramiques tardives sont de la *terra nigra* ou de la *pseudo terra nigra* ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : Oui, tout à fait. C'est ce que j'ai dit, peut-être brièvement : la surface est tout à fait identique à celle de la *terra nigra* du I^{er} s., de même que la pâte ; l'aspect général est tout à fait identique. Les décors se rapprochent fortement : il s'agit de décors de guillochis. La seule différence est que les parois sont un tout petit peu plus épaisses.

Les analyses dont j'ai parlé ont montré une identité frappante entre un groupe du I^{er} s. qui avait été identifié à Arras et un groupe du IV^e s. provenant aussi d'Arras. Ce qui pourrait suggérer une reprise de la production, sinon une continuité, et le phénomène n'est pas isolé puisqu'on le retrouve ailleurs dans la région ainsi que dans d'autres régions. Il semble que les répertoires ne soient même plus régionaux mais quasiment locaux. Ces productions tardives participent d'un phénomène général qui consiste en un retour à des fabrications traditionnelles du I^{er} s. ; apparemment, après une période de diminution des productions, qui se situerait dès le III^e s., on a ce retour, au IV^e s.

Patrick BLASZKIEWICZ : J'aimerais savoir si les vases-bobines que tu as présentés sont des productions locales ou des importations et, dans ce cas, d'où proviennent-ils et comment les dates-tu ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : Le vase-bobine à baguette provient de l'officine des Neuf-Fontaines à Bavai. Il aurait été, semble-t-il, fabriqué dans cette officine.

Patrick BLASZKIEWICZ : Et la datation ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : Le problème est que cette officine, qui a été fouillée dans les années soixante, n'est pas précisément datée, entre la période claudienne et la période flavienne, avec un début de production durant la période augustéenne. Mais je ne peux pas donner une date plus précise pour ce vase-bobine ; il semblerait qu'il s'agisse, quand même, d'une des formes les plus précoces.

26 D. GIGANON, M. TUFFREAU-LIBRE, Le site gallo-romain et mérovingien des Marnières à Saclay (Essonne), dans *Bulletin du Vexin Français*, 1981, p. 109-125, 11 fig.

27 G. COULON, M. TUFFREAU-LIBRE, Un ensemble clos de l'Antiquité tardive à Chézelles (Indre), dans *Revue de l'Académie du Centre*, 1991, p. 84-100, 10 fig.

28 G. COULON, S. DEYTS, G. LINTZ, J.-L. ROCHE, D. TARDY, L'aire culturelle des Mersans à *Argentomagus*, Saint-Marcel, (Indre), l'apport des fouilles de 1982, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, 1991, 107

29 A. FERDIERE (dir.), Fouille de sauvetage du site gallo-romain de la "fosse Dieppe" à Dambron (Eure-et-Loir). Le mobilier du fond de cabane du Bas-Empire, dans *Revue Archéologique du Loiret*, 2, 1980, p. 38-55, 12 fig.